





# Je sens le beat qui monte en moi

Yann Le Quellec

## découpage séquentiel du film

	<p>Ouverture du film générique</p> <p>2 personnages, une femme, protagoniste, qui danse de façon exagérée à la moindre note, et un homme, en décalage, qui conduit un minibus.</p>	<p>Musique, piano joué à l'extérieur</p>	<p>5/5</p>	<p>1'51</p>	<p>1'51</p>
	<p>Séquences alternées elle rencontre un voisin sur le pallier qui l'invite, avec un accent québécois, à une fête le soir même</p>		<p>1/6</p>	<p>0'24</p>	<p>2'15</p>
	<p>Il s'amuse, appuyé contre son bus, avec un vinyle. Puis met de la musique sur son autoradio. On comprend que les deux personnages ont un rapport opposé à la musique.</p>	<p>Musique : going to a happening</p>	<p>5/11</p>	<p>0'33</p>	<p>2'48</p>

	<p>Sur le chemin, elle essaie d'éviter l'école de musique, mais est obligée de passer par cette rue à cause de travaux.</p>	<p>Bruits de chantier</p>	<p>13/24</p>	<p>0'46</p>	<p>3'34</p>
	<p>Il répare son bus en musique.</p>	<p>Musique : seven day fool</p>	<p>1/25</p>	<p>0'36</p>	<p>4'10</p>
	<p>Elle traverse par un pont où dansent des amis à elle. Elle est prise par des mouvements de danse irrésistibles. Alors qu'elle arrive, elle croise le minibus.</p>	<p>Musique écoutée par les danseurs (breakdance)</p>	<p>14/39</p>	<p>1'45</p>	<p>5'55</p>
	<p>Dans son bus, il prépare son micro, puis remet en place son costume, avant l'arrivée des touristes, accompagnés par la jeune femme, guide.</p>		<p>4/43</p>	<p>1'38</p>	<p>7'33</p>

	<p>Dans le bus, les touristes se sont installés, Alain et Rosalba se présentent. Ils font visiter Poitiers pour 'l'agence touristes'. Un téléphone sonne et Rosalba se met à s'agiter. Ils n'ont pas tous les deux les mêmes centres d'intérêt : lui n'est intéressé que par son micro.</p>		6/49	1'27	9'00
	<p>Durant le trajet, l'un des touristes veut mettre de la musique, Alain s'enflamme, il a ce qu'il faut, mais Rosalba le vexe en refusant.</p>		8/57	0'48	9'48
	<p>Premier arrêt à la statue de la Liberté. Ensuite, le touriste moustachu reste dans le bus écouter de la musique avec Alain, car il n'a plus de pellicule.</p>		8/65	1'15	11'07
	<p>Visite de la cathédrale Alors que l'orgue se met en marche, Rosalba se met à danser, et sort tant bien que mal de la cathédrale, suivie par sa troupe de touristes.</p>	Musique d'orgue	18/83	1'55	13'02

	<p>Alain rejoint Rosalba, inquiet. Dans le bus, les toursites chantent.</p>		9/91	1'22	14'24
	<p>Dernière étape de la visite, il faut se dire au revoir. Heureusement, Alain réussit à inviter Rosalba pour dîner, elle l'invite à son tour à la fête de Félix, le voisin.</p>		11/102	1'47	16'11
	<p>Cette grande victoire met Alain dans tous ses états. Il danse au volant de son minibus.</p>	Musique : going to a happening	2/104	0'47	16'58
	<p>Le rêve Rosalba dans un parc, participe à une partie de baby foot en flottant au dessus du cochonnet, puis dans en silence avec Alain au pied d'une statue. Réveillée violemment par un duo de musique péruvienne, elle se met en colère.</p>	Musique péruvienne	15/119	2'22	19'20

	<p>Alain rejoint Rosalba au resto. Il lui apprend qu'il joue de la flûte. Le repas se déroule dehors, puis ils se rendent à la fête de Félix.</p>	<p>Musique (dans le restaurant?) sirtaki, puis chanson pop italienne, puis air de violon</p>	<p>10/129</p>	<p>2'44</p>	<p>22'04</p>
	<p>À la fête, Alain se sent à part. La musique ne lui plaît pas. Comme il ne danse pas, un type en profite pour danser avec Rosalba. Une fille propose de mettre un morceau d'Al Wilson.</p>	<p>Musique rythmée soul disco</p>	<p>34/163</p>	<p>2'06</p>	<p>24'10</p>
	<p>Alain doit aller danser. S'ensuit une danse endiablée sur le morceau d'Al Wilson, mais une coupure électrique l'interrompt. Rosalba entraîne Alain chez elle.</p>	<p>The Snake</p>	<p>53/216</p>	<p>3'06</p>	<p>27'16</p>
	<p>Chez elle Alain se met à jouer de la flûte, embarrassant ainsi Rosalba, puis l'électricité revient, et ils se remettent à danser, jusqu'à ce que Rosalba réussisse à attirer Alain dans sa chambre.</p>	<p>Flûte  love potion #9</p>	<p>28/244</p>	<p>3'33</p>	<p>30'49</p>



Générique  
Ils se roulent au sol en se déshabillant  
entrecoupés par les cartons du générique

Walking up a one way street

11/255

1'24

32'13

## Un catalogue très varié

Si Je Sens **Le Beat Qui Monte En Moi** constitue une excellente introduction au genre northern soul, il y a de nombreux autres genres musicaux qui ponctuent le film.

La musique classique apparaît dans trois séquences : la première bien sûr, dans l'église, puis plus discrètement dans le restaurant, lors du dessert. Elle constitue l'une des deux musiques les plus agressives du film, surprenant par deux fois Rosalba. Le morceau de rap, ou le sirtaki dans le restaurant sont moins agressifs, car elle s'y attend (il n'y a pas d'autres passage que ce pont, donc elle a l'habitude de croiser les danseurs).

La danse de Rosalba est déstructurée, d'autant plus violente que le son est fort et surprenant.

### Les musiques du monde

Italie, Grèce, Pérou, la musique du film invite à un véritable tour du monde ! Mais si Rosalba réussit à échapper bien vite au sirtaki, et ignore complètement la chanson pop italienne, elle ne peut éviter le morceau de musique péruvienne, qui constitue le deuxième genre de musique agressif du film.

### La soul

Si le premier morceau de la séquence 17 se rapproche de la world music, par sa rythmique afro-cubaine, le deuxième morceau se rapproche particulièrement de la Philadelphia Soul, autre branche de la soul music. Alain, expert en soul, refuse catégoriquement à ce moment-là de danser « là dessus », ce qui aurait été une preuve de trahison envers la northern soul, plus ancienne.

## La scène de danse

Le programme invite, par son thème, à se pencher sur un élément dépendant fortement du son : le pas de danse. Si seuls deux films l'utilisent explicitement (**Ain't she sweet** et **Je sens le beat...**), les rapports du corps au rythme, du montage, de la musique (dans **Lisboa Orchestra** par exemple), permettent d'élargir la question.

Les séquences 17 et 18 de **Je sens le beat...** sont l'aboutissement du scénario, celles vers lesquelles tend le film qui ne raconte rien de plus que la rencontre amoureuse, sujet cliché s'il en est. L'intérêt du film est sans doute ailleurs, dans le portrait qui est fait des personnages, dans leur rapport très particulier à la musique et à la danse, et dans la mise en scène de cette musique. Elles constituent une unité, la fête chez l'ami québécois de Rosalba, mais sont bien distinctes l'une de l'autre. Si la séquence 17, dont la bande son est particulièrement ensoleillée, n'a pas d'unité spatio-temporelle, la séquence 18, au contraire, montre un seul espace et un seul temps, autour du morceau d'Al Wilson.

La séquence 17 confirme un des éléments que nous avons observé précédemment dans le film : le rapport des personnages à la musique est opposé, Rosalba dansant de façon effrénée (sur toute musique), et Alain ne remuant absolument pas.

*« le cinéma peut aussi donner à voir les dimensions délétères sinon mortifères de la danse, la concevoir comme le symptôme d'une maladie, sinon la maladie elle-même ».*

Ces mots de Hervé Aubron dans le recueil Cinéma/Danse semblent écrits pour Rosalba. Elle subit la danse comme une maladie, est mue par la musique, plus qu'elle ne la domine, c'est la bande son qui la bouge. La danse dans le personnage a une dimension irrépressible, elle s'échappe du corps.

Alain aussi subit la musique comme une passion (au sens étymologique), une passion débordante, malade dans son exclusivité.

La façon de filmer les personnages corrobore complètement ce constat : caméra portée, et en mouvement pour Rosalba (plan 134), caméra fixe pour Alain (plan 133). Ce sont les mouvements de caméra qui permettent au spectateur d'adhérer à la danse : qu'importe la dimension ridicule des mouvements, elle n'est ridicule qu'à partir du moment où on ne la partage pas. Rosalba est entraînée par les morceaux de la séquence 17, et la caméra nous fait bouger avec elle. Nous avons déjà observé cet effet dans la séquence 11, la visite de la cathédrale. On passe de plans fixes, dans lesquels la danse de Rosalba est totalement déstructurée, pour petit à petit accepter son mouvement, et le partager dans un long travelling latéral virtuose qui nous mène vers la sortie.



*Séquence 11*

La séquence 18 est LA scène de danse. Elle est introduite par un plan de la salle, dans laquelle vont se produire les danseurs (plan 170). Puis elle s'organise en 4 'cadres' :

- la salle de danse (filmée en plans assez larges)
- un plan rapproché des deux danseurs
- les pieds des personnages
- un échange entre Rosalba et Alain en regards à la caméra

Si l'ensemble, peu original, arrive à capter le spectateur et rendre cette scène de danse de près de 3 minutes passionnante et jouissive, c'est par l'implication du spectateur lui-même dans le processus de danse.

Nous l'avons vu, les mouvements de caméra accompagnent tout le long les personnages, et font 'danser' le spectateur. De plus l'utilisation des regards à la caméra (et d'un raccord à 180°) nous placent au cœur de la danse, de la relation qui est en train de se nouer entre Rosalba et Alain.



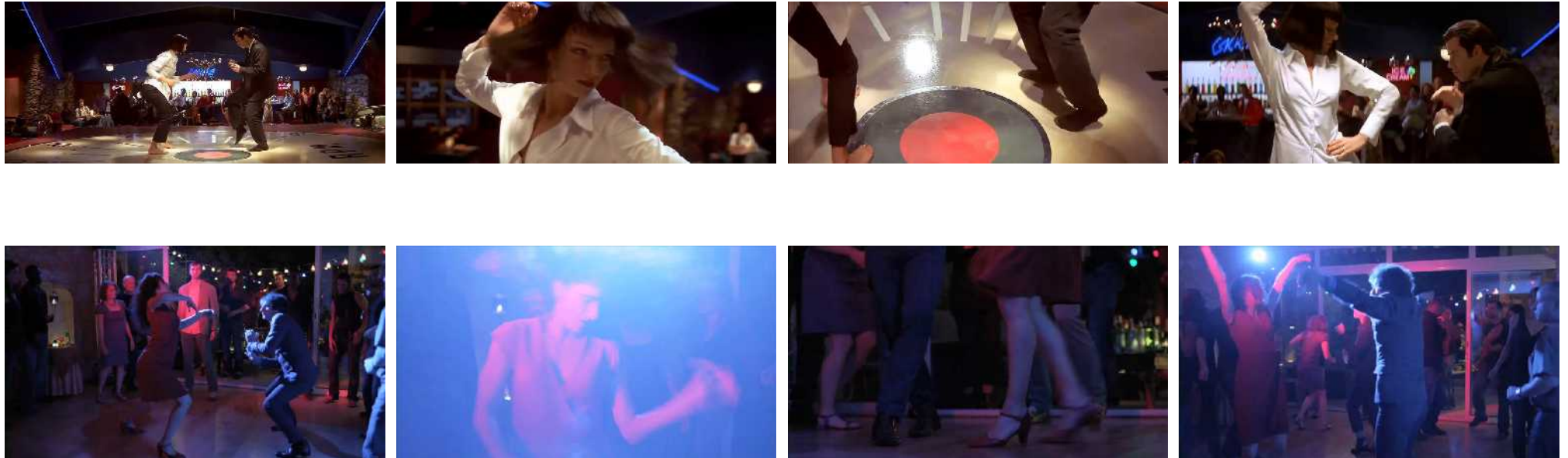
*Séquence 18*



La séquence est construite comme un champ contrechamp, figure qui a pour but d'impliquer le spectateur dans le processus de discussion des personnages.

Ici, ce qui discute, ce sont les corps, et Alain apprend à Rosalba à danser sur la northern soul. De fait, cette communauté aboutit à un rapprochement très sensuel entre les deux personnages, dont il faut extraire le spectateur ! La coupure de courant tombe bien, et la danse peut alors reprendre dans l'appartement de Rosalba, sans cette fois-ci le code du champ contrechamp (la danse est filmée en 5 plans, dont un, le premier, qui dure près de 1'45).

Dans l'implication du spectateur, la façon de rendre sensuelle une danse parfois outrancière et ridicule, dans l'usage des clichés de la scène de danse, cette séquence est tout à fait comparable à la scène du dancing dans Pulp Fiction.



Parallèle avec **Pulp Fiction**, Q. Tarantino (1994)

On vient de le voir, au cinéma, danser avec quelqu'un revient à danser à trois. Si le spectateur participe à la danse, elle perd de facto son caractère maladif : on passe du *rire de* au *rire avec*.